

## Des théâtres en coopérative pour monter des opéras

Par **Culturebox (avec AFP)** 

Mis à jour le 15/09/2015 à 19H25, publié le 15/09/2015 à 18H52



Le Théâtre de Comouaille, à Quimper, participe à la Co(opéra)tive de villes moyennes qui unissent leurs moyens pour monter des opéras. © Fred Tanneau / AFP

**Quatre théâtres publics de villes moyennes - Quimper, Dunkerque, Compiègne et Besançon - ont décidé d'unir leurs forces pour se lancer dans l'opéra avec "Les Noces de Figaro", une initiative originale dans un climat budgétaire frileux.**

"Il y a un public qui n'a pas accès à l'opéra, parce que la grande ville c'est Lille, et que faire 100 km pour une soirée n'est pas donné à tout le monde", explique Hélène Cancel, directrice du [Bateau Feu](#), scène nationale de Dunkerque.

"Tout seuls, on n'y arriverait pas ! Il faut trouver un modèle économique différent si on ne veut pas sacrifier la création", ajoute-t-elle.

La "Co(opéra)tive", présentée mardi lors d'une conférence de presse, est financée par chacune des quatre scènes nationales de Besançon, [Compiègne](#), Dunkerque et [Quimper](#) à hauteur de 50.000 euros, auxquels s'ajoutent des co-producteurs (Le Perreux, La Rochelle). Un pot commun qui permettra de présenter "Les Noces de Figaro" à 15.000 spectateurs dans 14 théâtres de villes moyennes, de [Le Perreux-sur-Marne](#) (Val-de-Marne) à [Alès](#) en passant par [La Rochelle](#).

## Une production par an pendant cinq ans

Les tarifs (entre 6 euros et 30 euros dans la plupart des lieux) et les horaires adaptés (certaines séances sont à 17h ou 19h) permettront au public familial de découvrir l'opéra.

Le choix de Mozart vise à "rassurer" un public souvent peu familier de l'art lyrique, mais la Co(opéra)tive projette ensuite d'explorer tous les répertoires, du 19e siècle au baroque et même de commander une oeuvre contemporaine.

Le projet est lancé pour au moins 5 ans, à raison d'une production par an. "Dans un climat de crise budgétaire, on s'est dit qu'avec la Co(opéra)tive il fallait être volontaire et se projeter sur les quatre prochaines années," dit Hélène Cancel.

## La mutualisation pour répartir les frais

La mutualisation permet de faire face aux frais de production (250.000 euros) et de diffusion (23 représentations dans 14 lieux de novembre à fin janvier pour un coût estimé à 800.000 euros). Au total le prix de revient est très inférieur à celui des grandes productions lyriques, grâce à un orchestre réduit (20 musiciens) et au partage des tâches : répétitions réparties entre les lieux, mise à disposition de l'atelier de décors de [Besançon](#) etc.

"Il y a une économie de moyens mais ce n'est pas un opéra au rabais", affirme Loïc Boissier, administrateur de production. Galin Stoev, metteur en scène reconnu qui a travaillé pour la Comédie-Française ou encore le Théâtre de la Colline et le chef d'orchestre Alexis Kossenko et son ensemble sur instruments anciens Les Ambassadeurs sont garants de la qualité artistique d'un projet qui fait appel à des chanteurs confirmés (Emmanuelle de Negri, Hélène Walter ...) et de jeunes espoirs comme Ambroisine Bré (Chérubin).

## Des initiatives face à la crise

L'opéra, dont les coûts de production sont les plus élevés du spectacle vivant, multiplie les initiatives face à la crise : appel au mécénat, comme à l'Opéra de Paris, qui ouvre sa saison avec un Gala de prestige, coproductions systématiques, regroupant parfois une dizaine de maisons lyriques.

Le Centre français de promotion lyrique lancera ainsi en octobre 2016 un opéra coproduit par neuf maisons d'opéra (Avignon, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Marseille, Montpellier, Reims, Rennes, Toulouse et Toulon). Cette création, "L'ombre de Venceslao", est tirée d'une pièce de Copi adaptée par Jorge Lavelli et mise en musique par le compositeur argentin Martin Matalon.



## QUATRE SCÈNES NATIONALES LANCENT LE PROJET « LA CO[OPÉRA]TIVE »

Le 18 septembre 2015 par Victoria Okada  
Flash info

Les 2 Scènes-Scène nationale de Besançon, Le Théâtre Impérial de Compiègne (scène nationale de l'Oise en préfiguration), Le Bateau Feu / scène nationale Dunkerque, et Le Théâtre de Cornouaille-Scène nationale de Quimper, ont annoncé le lancement de « La Co[opéra]tive », une association dont le but est de conduire collectivement des projets lyriques et mutualiser les moyens nécessaires à la création, la production et la diffusion de ces œuvres.

La direction de production est confiée à Loïc Boissier, ancien administrateur des Musiciens du Louvre-Grenoble, fondateur de la compagnie Les Brigands, ancien directeur du Théâtre musical de Besançon.

La Co[opéra]tive va produire son premier œuvre lyrique, *Les Noces de Figaro* de Mozart, les 8 et 10 octobre prochain au Théâtre de Compiègne, puis en tournée jusqu'au 23 janvier (23 dates au total) avec de jeunes chanteurs (Emmanuelle de Negri, Thomas Dolié, Ambroisine Bré...) et les 20 musiciens de l'ensemble Ambassadeur (instruments d'époque) sous la direction d'Alexis Kossenko. La mise en scène est assurée par le Bulgare Galin Stoev, jusqu'alors connu dans le monde du théâtre.

0 Commentaires ResMusica

 S'identifier ▾

 Recommander

 Partager

Les meilleurs ▾



Commencer la discussion...

Soyez le premier à commenter.

AUSSI SUR RESMUSICA

QU'EST-CE QUE C'EST?

### Guillaume Tell à Genève, l'adieu aux légendes

1 commentaire • il y a 3 jours

**Daniel** — Vous êtes bien sévère. Il y avait des moments très émouvants, comme le serment et la fin de l'opéra avec le mot :

### A vos commentaires!

2 commentaires • il y a 3 jours

**HELENE ADAM** — Comme Marie-Laure Machado, je vous remercie d'avoir eu cette bonne idée !

# La saison lyrique

**Contrairement à ce qu'affirme Mascarille des *Précieuses ridicules*, hors de Paris réside souvent le salut des honnêtes mélomanes. Aujourd'hui, la diversité de spectacles que proposent les théâtres lyriques de province – malgré des finances de plus en plus contraintes – a quelque chose d'encourageant.**

Certes tout n'est pas rose, et l'on discerne une tendance indéniable à voir, au prétexte de redécouverte ou de relecture, les "petites formes" prendre le pas sur les opéras dans leur forme traditionnelle, plus dispendieuse. Mais, à parcourir les programmes des maisons d'opéra de l'Hexagone, on est frappé par l'inventivité dont font preuve la plupart des directeurs. On est loin de la programmation de papa, même si Mozart et Verdi restent en tête d'affiche. Le répertoire baroque continue de s'enrichir, mais aussi celui du romantisme français, d'abord grâce au mécénat du Palazzetto Bru Zane mais aussi au travail de recherche et de diffusion mené par ses équipes. Et la création lyrique reste, elle aussi, bien active.

## RÉPERTOIRE: MOZART, VERDI ET ROSSINI FONT LA COURSE EN TÊTE

C'est une constante: chaque saison, Mozart et Verdi sont les compositeurs les plus programmés, rejoints cette année par Rossini. Il faut dire que programmer leurs œuvres garantit presque à coup sûr des salles pleines.

Les *Noces de Figaro* sont ainsi à l'affiche dans trois productions, l'une signée Galin Stoev donnée au Théâtre impérial de Compiègne en novembre (en coproduction avec Besançon, Quimper et Dunkerque, les quatre scènes nationales s'étant associées dans un collectif, la Coopérative, pour produire des spectacles), une deuxième venue de Drottningholm en Suède et dirigée par Marc Minkowski à l'Opéra royal de Versailles en janvier et enfin une coproduction entre l'Opéra de Lausanne et le théâtre du Capitole, présentée à Toulouse en avril. De son côté, Frédéric Roels, directeur de l'Opéra de Rouen, signe un *Don Giovanni* (février-mars), également présenté à Versailles dans la foulée, tandis que le tandem Patrice Caurier et Moshe Leiser met en scène le "gentilhomme dissolu" à Nantes (mars) et Angers (mai). On note aussi deux *Così fan tutte*, tous deux méridionaux, à Toulon (novembre) et Marseille (avril). Côté *opera seria*, à signaler un *Mitridate* dijonnais dirigé par Emmanuelle Haïm qui réunira Michael Spyres, Patricia Petibon, Christophe Dumaux, Sabine Devieille... (février-mars) ou encore un *Idoménée* donné à l'Opéra du Rhin sous la baguette d'Hervé Niquet (mars-avril). Chez Verdi, trois productions de *La Traviata*: l'une mise en scène par Pascale Chevrotton et dirigée par Philippe Auguin à Nice (novembre), l'autre par Vincent Boussard à l'Opéra du Rhin avec Patrizia Ciofi en "dévoyée" (décembre-janvier), la

troisième par Henning Brockhaus et dirigée par Giuliano Carella à Toulon (mai). Toulon aura aussi accueilli *Le Trouvère*, dans une production de Trieste (octobre), tandis que Lille (janvier) et Caen (juin) ont uni leurs forces pour monter le même opéra (mise en scène de Richard Brunel). Deux nouvelles productions de *Don Carlo* seront à l'affiche: à Bordeaux avec Alain Lombard au pupitre (septembre-octobre) et à Strasbourg sous la direction de Daniele Callegari et dans une mise en scène de Robert Carsen (juin-juillet).

Chez Rossini, *L'Italiense à Alger* remporte la palme avec trois productions: celle signée de Nicola Berloff à Saint-Etienne et Massy (décembre-janvier), celle de Toulouse confiée à Laura Scozzi (mai) et celle de l'Atelier lyrique de Tourcoing, signée Christian Schiaretti, qui permettra d'entendre Mariana Pizzolato dans le rôle-titre et le Lindoro de Maxim Mironov (mai). Parmi les ouvrages moins fréquentés, *Semiramide* sera à l'affiche à deux reprises en version de concert, à Marseille en octobre, dirigée par Giuliano Carella, et à Bordeaux en mai, sous la baguette de Paolo Olmi; on verra aussi *Zelmira*, là aussi en concert, à Lyon en novembre (avec Patrizia Ciofi, Antonino Siragusa, Michele Pertusi...) avec reprise à Paris, au théâtre des Champs-Élysées. Pour rester dans le répertoire italien, on notera la belle présence d'ouvrages de Donizetti cette saison, notamment avec différentes productions de *Lucia di Lammermoor*, vue par Jean-Romain Vesperini (Rouen, Reims et Limoges, d'octobre à décembre), Olivier Desbordes (Massy, février) et Jean-Louis Martinelli (Nancy, juin).

Quant à l'opéra français, les piliers du répertoire sont à la peine – on ne verra qu'une *Carmen*, en Avignon en juin (production des Chorégies d'Orange, avec Karine Deshayes et Florian Lacomini), et un seul *Faust* (reprise de la mise en scène de Nicolas Joel) à Toulouse, également en fin de saison – mais des œuvres plus rares ne manquent pas (voir ci-dessous). A noter aussi un *Pelléas et Mélisande* à Toulon dirigé par le vétéran Serge Baudo (janvier) et la poursuite de la tournée des *Caprices de Marianne* de Sauguet, opération lancée la saison dernière par le Centre français de promotion lyrique, qui fera escale successivement à Vichy, Rouen, Toulouse, Bordeaux, Saint-Etienne et Limoges (octobre à mai).

Curieusement, Wagner a quasiment disparu de l'affiche (souci d'éviter des ouvrages à grand effectif?): seuls Jean-Claude Malgoire et La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, que l'on

n'aurait pas spontanément associés à ce compositeur, présentent *Tannhäuser* (ou du moins de larges extraits) dans la "version de Paris"; on y entendra notamment Nicolas Rivenq dans le rôle-titre (février).

## DES OUVRAGES MIS EN PERSPECTIVES

Sans être une nouveauté, la mise en perspective d'ouvrages traitant du même sujet ou d'un thème proche se développe cette saison. Ainsi de l'Opéra de Nancy qui programme trois approches du mythe d'Orphée: *Orphée aux enfers* d'Offenbach pour les fêtes de fin d'année sous la direction de Laurent Campellone, en février l'*Orfeo* de Luigi Rossi, premier opéra représenté en France (coproduction avec Bordeaux, Caen et Versailles), puis en mars-avril *Orfeo ed Euridice* de Gluck, un spectacle venu du Mozarteum de Salzbourg. Le château de Versailles n'est pas en reste qui affiche aussi trois *Orphée*, deux sous la baguette de John Eliot Gardiner, celui de Gluck (version pour ténor de 1774) en octobre et celui de Monteverdi en novembre, un dirigé par Raphaël Pichon, celui de Rossi en février.

À Marseille, en mars, on pourra voir des représentations de *Manon* de Massenet (une belle distribution qui réunit Patrizia Ciofi, Sébastien Guèze, Nicolas Cavallier...) ainsi que le rare *Portrait de Manon* où Massenet nous fait voir le chevalier des Grieux à l'âge mûr et... devenu baryton (mise en scène d'Yves Coudray). Autre couplage sympathique, toujours à Marseille, celui qui réunit *Madame Butterfly* de Puccini et *Madame Chrysanthème* de Messager (mars). Il n'aurait plus manqué que *Miss Saïgon*, la comédie musicale de Claude-Michel Schönberg qui décalque l'intrigue de l'opéra de Puccini, pour faire une trilogie orientaliste!

Quant à l'Opéra de Lyon, il regroupe, comme chaque saison, des opéras autour d'un même thème. Cette année, il s'agit d'un Festival pour l'humanité (mars-avril) qui ouvre avec une nouvelle production de *La Juive* d'Halévy (mise en scène Olivier Py) avec Nikolai Schukoff, Rachel Harnisch, Sabina Puertolas... On y assistera ensuite à la création de l'opéra de Michel Tabachnik, *Benjamin, dernière nuit*, sur un livret de Régis Debray. L'œuvre, qui raconte la solitude d'un réfugié pourchassé par les nazis, sera mise en scène par John Fulljames et dirigée par Bernhard Kontarsky. Également à l'affiche de ce Festival pour l'humanité, *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann et *Brundibar* de Hans Krasa.

## RARETÉS DE FRANCE ET D'AILLEURS

L'Opéra de Marseille avait fait sensation en 2004 en donnant *L'Aiglon*, opéra composé à quatre mains par Ibert et Honegger (1937). La scène phocéenne le remonte aujourd'hui dans la même mise en scène du tandem Caurier-Leiser, sous la direction de Jean-Yves Ossonce, avec cette fois-ci Stéphanie d'Oustrac en Duc de Reichstadt (février). *Pénélope* de Fauré est à l'affiche de l'Opéra du Rhin, dans une mise en scène d'Olivier Py, avec Anna Caterina Antonacci dans le rôle-titre (octobre-novembre). Si *Pénélope* n'est pas fréquemment donnée, en revanche, c'est à une vraie découverte que nous convie le Palazzetto Bru Zane en proposant à Versailles *Dante* de Godard (Opéra-Comique, 1890), dans une version de concert qui réunira notamment le ténor Edgaras Montvidas et la soprano Véronique Gens (février).

Suite page 19 >>

## MONTPELLIER : le calme après la tempête ?

**Valérie Chevalier, directrice générale de l'Opéra  
Orchestre de Montpellier depuis avril 2014,  
fait le point, après deux années de crise.**

Après la tourmente qu'a traversée l'Opéra Orchestre de Montpellier (perte de subventions, grèves, défiance du personnel vis-à-vis du directeur...), la rentrée semble refermer cette parenthèse agitée...

### Où en était l'institution à votre arrivée ?

Je suis arrivée au moment du changement de municipalité. L'espérance de vie de la maison était alors de cinq ans, pas plus. La chambre régionale des comptes et le ministère avaient signalé des dysfonctionnements. Plusieurs problèmes expliquent la situation : la baisse de subventions en 2013 a été un coup dur. La région nous a retiré 4 millions d'euros et, si l'agglomération a compensé avec un million d'euros, nous sommes quand même sévèrement touchés. Nous payons un loyer élevé au Corum (près de 3,5 millions d'euros par an). Nous reverrons cela à la fin du contrat, en 2016.

### Quelles solutions avez-vous proposées ?

Notre budget est de 23 millions d'euros par an. La masse salariale est considérable (240 personnes) ! La solution est de réduire les effectifs dans tous les services. Mais je suis contre une politique de licenciement. Avec les syndicats, qui l'ont accepté, nous avons mis en place un plan de départs volontaires. Le but est que, dans moins de trois ans, nous ayons trente personnes de moins dans l'équipe. Concernant le chœur, critiqué dans un rapport du ministère, je souhaite qu'il fonctionne de nouveau en grand effectif. Les artistes du chœur sont actuellement 26, c'est trop peu.

### Comment attirer davantage le public ?

Montpellier est une ville de passage, très jeune. Il y a beaucoup d'étudiants et de familles. Il faut tenir compte du profil sociologique de la ville ! Cela n'aurait pas de sens de donner huit fois un opéra. Il faut s'adapter. De même, les concerts du samedi soir ne remplissent plus ; nous avons donc mis en place des concerts le jeudi, plus courts. Je travaille également à rendre l'orchestre plus présent dans la région. Il occupe le terrain dans les écoles : les musiciens organisent des ateliers dans les écoles maternelles et primaires et, l'année prochaine, nous aurons deux résidences dans des lycées agricoles. Ces interventions me tiennent à cœur. Les politiques gèrent les priorités et la culture n'est pas perçue comme une urgence. Or, si on coupe la société de la culture, on court à la catastrophe...

### Craignez-vous la création des grandes régions ?

Je ne me fais pas trop de souci pour la fusion du Languedoc-Roussillon et de Midi-Pyrénées. Les opéras de Montpellier et de Toulouse sont à quatre heures l'un de l'autre. Je ne vois pas comment un seul orchestre pourrait se produire dans toute la région ! Restons confiants. Dans une situation difficile, nous sommes fiers de notre projet artistique. Cette saison, la création et les œuvres peu jouées sont bien présentes avec *Royal Palace* de Weill, *Chérubin* de Massenet, *L'Hirondelle inattendue* de Laks...

■ Propos recueillis par **Suzanne Gervais**

Autres amours contrariées et ouvrage tout aussi méconnu, le *Roméo et Juliette* de Benda, singspiel de 1776, est programmé en mai par le Centre lyrique d'Auvergne à Clermont-Ferrand, dans une mise en scène de Josépha Jeunet, avec Samy Camps et Erminie Blondel. Comme de nombreux autres compositeurs, Wolf-Ferrari n'a pas résisté aux attraits de Cendrillon et a composé sa *Generentola* pour la Fenice de Venise (1900). L'œuvre sera donnée à l'Opéra du Rhin (décembre-janvier) par les forces de l'Opéra-Studio : ce sera la création en France de cet opéra en trois actes destiné au jeune public. A signaler aussi, parmi les ouvrages peu représentés, *Djamileh* de Bizet à Rouen (mars) ou encore *Mort à Venise* de Britten à l'Opéra de Nice (janvier).

## LE BAROQUE TOUJOURS

C'est d'abord à Versailles que l'opéra baroque s'épanouit presque sans partage. Lully y est à l'honneur, dans le cadre des célébrations du tricentenaire de la mort de Louis XIV : opéras avec *Armide* en novembre (dir. David Fallis) et *Persée* en avril (dir. Hervé Niquet), comédies-ballets avec *Monsieur de Pourceaugnac* en janvier (dir. William Christie, un spectacle qui sera donné aussi à Caen et à Vichy) et *Le Bourgeois gentilhomme* en juin (dir. Christophe Coin). Outre sa "trilogie orphique" (voir plus haut), Versailles présente aussi des raretés en version de concert comme *Adriano in Siria* de Pergolèse (décembre) ou *La liberazione di Ruggiero* de Caccini (janvier), et des œuvres plus connues comme *Alcina* de Haendel avec Sonya Yoncheva et Philippe Jaroussky (février) ou *Don Quichotte chez la duchesse* de Boismortier par Hervé Niquet dans la mise en scène de Shirley et Dino (juin).

En dehors de Versailles, le *Xerse* de Cavalli, avec les ballets de Lully, sera donné à Lille (octobre) et Caen (janvier), sous la direction d'Emmanuelle Haïm et dans une mise en scène de Guy Cassiers, tandis que le Capitole de Toulouse programme les *Fêtes vénitienes* de Campra, dans une mise en scène de Robert Carsen et dirigées par William Christie (février). De Haendel, Avignon (octobre), puis Clermont-Ferrand et Rennes (février) coproduisent *Acis et Galatée* avec Cyril Auvity et Katherine Crompton, accompagnés par Le Banquet céleste de Damien Guillon. L'Atelier lyrique de Tourcoing, lui, rapproche Monteverdi et Purcell en joignant, dans la même soirée, *Le Combat de Tancredi et Clorinde* et *Didon et Enée*, sous la direction de Jean-Claude Malgoire ; on y entendra notamment Véronique Gens et Nicolas Rivenq (mars). Purcell est aussi programmé à Avignon, avec *The Fairy Queen*, sous la direction de Sébastien d'Hérin (février) : Caroline Mutel, qui signe la mise en scène, partage l'affiche avec Virginie Pochon, Hjordis Thébault, Frédéric Caton...

## OPÉRA-COMIQUE, OPÉRETTE ET COMÉDIE MUSICALE

Le genre léger se porte plutôt bien, cette saison étant marquée – sur le plan institutionnel – par la fusion du théâtre de l'Odéon à Marseille avec l'Opéra, sous la houlette de Maurice Xiberras. L'Odéon, haut lieu de l'opérette et du boulevard, présente cette saison sept spectacles donnés à deux reprises, d'octobre à mai : *Le Pays du sourire* de Lehar, *Un de la Canebière* de Scotto, *Andalousie* de Lopez, *Pas sur la bouche* d'Yvain, *La Périchole* d'Offenbach, *Trois Valses* de Straus et *Les Mousquetaires au couvent*

## La saison lyrique 15/16

## Lakmé

Léo Delibes

samedi 7 novembre - 20h30

## La Belle Hélène

Jacques Offenbach

samedi 23 janvier - 20h30

## L'Élixir d'amour

Gaetano Donizetti

samedi 5 mars - 20h30



Orchestre et chœurs du Conservatoire à Rayonnement Régional Perpignan Méditerranée  
Direction musicale Daniel Tosi



Renseignements et réservations  
04.68.38.34.95 ou [www.theatre-de-letang.fr](http://www.theatre-de-letang.fr)

THÉÂTRE DE L'ÉTANG

de Varney. Sans compter, pour le jeune public, *Douce et Barbe-Bleue* d'Isabelle Aboulker (décembre). On verra *Les Mousquetaires au couvent* également à Toulon (décembre), mais cette fois dans la production de Jérôme Deschamps qui a enchanté la salle Favart la saison dernière (on y retrouvera, entre autres, Sébastien Guéze et Franck Leguérinel). Autre spectacle venu de l'Opéra-Comique, *Ali Baba* de Lecocq permettra d'entendre le baryton Tassis Christoyannis dans le rôle-titre à Rouen en avril.

Parmi les raretés, *Les Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé, une production de la compagnie Les Brigands, tournera de novembre à mars à Bordeaux, Massy, Reims, Rennes, Nantes et Angers. Tours accueillera la SADMP de Louis Beydts (la Société anonyme des messieurs prudents, délicieux ouvrage sur un livret de Sacha Guitry), couplée avec *Trouble in Tahiti* de Bernstein (mars). Plus rare encore, de ce côté-ci de la Manche en tout cas, *Les Pirates de Penzance* de Gilbert et Sullivan fera l'ouverture de la saison du théâtre de Caen (octobre, production de l'English National Opera).

Offenbach est assez généralement à l'honneur et pas seulement avec ses ouvrages phares comme *La Belle Hélène* (Vichy en septembre dans la mise en scène de Jérôme Savary, Tours en décembre) ou *La Vie parisienne* (Marseille en décembre, Avignon en février). Ainsi, Lyon affiche le méconnu *Roi Carotte* (mise en scène de Laurent Pelly, décembre-janvier), Limoges *La Princesse de Trébizonde* (janvier), Montpellier *Geneviève de Brabant* (mars) ou Reims *Le Voyage dans la lune* (mai).

Quant à la comédie musicale, elle sera illustrée par *My Fair Lady* de Loewe, donnée à Metz et mise en scène par le maître des lieux, Paul-Emile Fourny, puis, dans la foulée, à Massy (décembre-janvier). Autre titre à succès, *L'Homme de la Mancha* de Leigh, dont la version française fut montée pour Jacques Brel, sera repris à Avignon en novembre-décembre (production de l'Opéra de Monte-Carlo, mise en scène par Jean-Louis Grinda). Reims accueille *Un violon sur le toit*, comédie musicale où Chris De Moor reprendra le rôle immortalisé par Ivan Rebroff dans les années 1970 (production de Charleroi, janvier).

## L'OPÉRA D'AUJOURD'HUI

D'entrée, la saison sera marquée par le septième opéra de Pascal Dusapin, *Penthesilea*, créé à Bruxelles au printemps dernier et donné à l'Opéra du Rhin dans le cadre du festival Musica (septembre-octobre). Toutefois, plusieurs créations auront aussi lieu cette saison, outre celle de l'opéra de Michel Tabachnik à Lyon (voir plus haut). Ainsi, à Nantes, on pourra voir la première de *Maria Republica* de François Paris (avril); le livret de Jean-Claude Fall s'inspire d'un des romans les plus âpres d'Agustín Gomez Arcos avec, pour toile de fond, l'Espagne franquiste. Autres premières mondiales, à l'Opéra de Lille, *Marta* de Wolfgang Mitterer (mars) que l'Opéra de Reims donnera ensuite (avril), ou encore *Senza sangue* de Peter Eötvös dont Avignon créera la version scénique (mai), l'œuvre ayant déjà été donnée en concert à Cologne et à New York. *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartok complétera les soirées avignonnaises.

En dehors de ces créations, on verra aussi *Avenida de Los Incas* de Fernando Fizbein à Lille et *Daral Shaga* de Chris Defoort à Rouen (novembre), *Milo et Maya* de Matteo Franceschini également à Rouen (janvier), *Oresteia* de Iannis Xenakis à Rennes (mars), *Giordano Bruno* de Francesco Filidei à Caen (avril), *Svabda* d'Ana Sokolovic à Nantes et Angers (mai), *La Rose blanche* de Udo Zimmermann à Nancy (mai-juin), *Le Monstre du labyrinthe* de Jonathan Dove à Lille (juin)...

## REFLETS DES SAISONS PARISIENNES

En dehors de l'Opéra de Paris dont nous avons présenté la saison au printemps dernier (*LM460*), l'activité lyrique parisienne sera réduite, l'Opéra-Comique ayant fermé ses portes pour travaux, tout comme le théâtre de l'Athénée.

Reste le théâtre des Champs-Élysées qui présente une saison lyrique mêlant ouvrages en version scénique et opéras en concert, au sein d'une programmation qui compte aussi de grands rendez-vous symphoniques, des récitals et de la danse. Six productions scéniques sont à l'affiche, avenue Montaigne, dont, en ouverture, *Theodora* de Haendel, signée Stephen Langridge. William Christie sera dans la fosse et, sur le plateau, Stéphanie d'Oustrac ou Philippe Jaroussky donneront la

réplique à la Theodora de Katherine Watson (octobre). Une *Norma* signée Stéphane Braunschweig (coproduction avec Saint-Etienne et Nuremberg) réunira Maria Agresta et Sonia Ganassi (décembre), avant des représentations de *Mitridate* de Mozart (février, coproduction avec Dijon). Après *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel par la Maîtrise des Hauts-de-Seine (mars), le TCE ose *Tristan et Isolde*, maintenant que sa fosse agrandie lui permet d'affronter sans déroger le répertoire wagnérien. Pierre Audi signe la mise en scène et Daniele Gatti, à la tête de l'Orchestre national de France, dirigera Torsten Kerl et Emily Magee dans les rôles principaux (mai). Fin de saison avec *L'Italienne à Alger* vue par Christian Schiaretti et donnée à Tourcoing le mois précédent (juin). Parmi les nombreux opéras donnés en version de concert, notons un *Freischütz* de Weber dirigé par Thomas Hengelbrock avec Véronique Gens et Nikolai Schukoff (septembre), *Ariane à Naxos* avec Anja Harteros et Jonas Kaufmann (octobre), *Persée* de Lully par Hervé Niquet qui sera repris ensuite à Versailles (avril), *Werther* de Massenet où Juan Diego Florez se confrontera au rôle-titre, face à la Charlotte de Joyce DiDonato (avril), ou encore la rare *Olympie* de Spontini dirigée par Jérémie Rhorer (juin)...

Le théâtre du Châtelet fait l'impasse sur le lyrique cette saison, mais donne toute sa place à la comédie musicale, d'abord en reprenant *Chantons sous la pluie* qui avait connu trop peu de représentations en mars dernier: deux mois de reprise (novembre à janvier) devraient combler tout le monde! Suivront deux nouvelles productions, *Kiss me Kate* de Cole Porter en février et *Passion* de Stephen Sondheim en mars, la création d'une transposition de *Carmen* à Cuba, musique et arrangements d'Alex Lacamoire (avril) et, de nouveau, un musical, *Wonderland* de Damon Albarn, adaptation d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll (juin).

## ET CHEZ NOS VOISINS...

À Bruxelles, douze productions lyriques sont à l'affiche du théâtre royal de La Monnaie, dont quatre nouvelles productions: *L'Élixir d'amour* de Donizetti qui ouvre la saison (septembre) avec Olga Peretyatko et Dimitry Korchak, *Powder her Face* de Thomas Adès qui met en scène la sulfureuse duchesse Argyll qui causa un énorme scandale sexuel au Royaume-Uni dans les années 1950 (septembre), *L'opera seria* de Gassmann (1769) qui se gausse des travers du genre *opera seria* (février) et *Béatrice et Bénédict* de Berlioz que dirigera Jérémie Rhorer dans une mise en scène de Samuel Jean (mars-avril). Outre l'opéra de Thomas Adès, le répertoire contemporain est bien présent à La Monnaie avec *Medulla* de Björk, *To Be Sung* de Pascal Dusapin et la création de *Frankenstein* de Mark Grey.

L'Opéra royal de Wallonie présente, lui, une affiche plus traditionnelle, allant de Rossini à Poulenc, et à dominante italienne. La saison ouvre avec *Ernani* de Verdi, mis en scène par Jean-Louis Grinda et dirigé par Paolo Arrivabeni (septembre-octobre). Autre nouvelle production, *Lucia di Lammermoor* de Donizetti, mis en scène par le maître des lieux, Stefano Mazzonis di Pralafra. On y retrouvera la Française Annick Massis dans le rôle-titre (novembre). Véritable rareté, la *Manon Lescaut* d'Auber, que l'on n'a plus vue depuis les années de Pierre Jourdan au Théâtre impérial de Compiègne, revit à Liège dans la mise en scène de Paul-Emile Fourny: la soprano Sumi Jo se

confrontera aux coloratures du rôle-titre (avril). Fin de saison avec une *Bohème* de Puccini, coproduite avec l'Opéra de Tel-Aviv, avec notamment Patrizia Ciofi dans le rôle de Mimi (juin). A Genève, la saison – qui compte une large majorité de nouvelles productions – ouvre avec *Guillaume Tell* de Rossini de David Pountney, avec Jean-François Lapointe, Alexandre Deshorties, John Osborn... (septembre). En octobre, Véronique Gens sera *La Belle Hélène* d'Offenbach, face au Pâris de Philippe Talbot (on notera le Calchas de Raul Giménez, vétéran du chant rossinien), tandis que *Les Troyens* de Berlioz seront donnés en contrepoint sous la direction de Charles Dutoit, mais en version de concert. A l'affiche ensuite, *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten (novembre) et *La Flûte enchantée* de Mozart (décembre-janvier). Après quoi, le Grand-Théâtre fermant ses portes pour deux ans de travaux, les spectacles reprennent à l'Opéra des Nations (il s'agit du Théâtre éphémère de la Comédie-Française, mais à la jauge augmentée et désormais doté d'une fosse d'orchestre): *Alcina* de Haendel dirigée par Leonardo Garcia Alarcon avec la Magicienne de Nicole Cabell (février), *Le Médecin malgré lui* de Gounod dans une mise en scène de Laurent Pelly (avril) et *Falstaff* de Verdi en fin de saison (juin).

Saison éclectique à l'Opéra de Lausanne où l'on verra une *Cenerentola* de Rossini signée Adriano Sinivia, avec l'Angelina

de Serena Malfi (octobre), *My Fair Lady* de Loewe, dirigé par Arie Van Beek, avec François Le Roux, Marie-Eve Munger (décembre-janvier), *La Fille du régiment* de Donizetti avec Julie Fuchs et Frédéric Antoun dans une mise en scène de Vincent Vittoz (mars), *Ariodante* de Haendel sous la direction de Diego Fasolis (avril) ou encore *Faust* de Gounod dirigé par Jean-Yves Ossonce avec Paolo Panale dans le rôle-titre (juin).

A l'Opéra de Monte-Carlo, la saison reprend avec *Tosca* de Puccini: Martina Serafin, Marcelo Alvarez et Bryn Terfel seront dirigés par Daniel Oren dans une mise en scène de Jean-Louis Grinda (novembre). *La Wally* de Catalani sera donnée pour la première fois à Monte-Carlo (dir. Maurizio Benini, janvier), tout comme *Alcina* de Haendel avec Sonya Yoncheva et Philippe Jaroussky (version de concert, février), *Le Joueur* de Prokofiev, direction Mikhaïl Tatarnikov, mise en scène Jean-Louis Grinda (mars) ou encore *Attila* de Verdi avec Ildar Abdrazakov en Roi des Huns, dans une mise en scène d'un grand titulaire du rôle, Ruggero Raimondi (avril).

■ Philippe Thanh

#### A venir:

La saison des orchestres dans le n° 468

La saison des ensembles dans le n° 469

## LA CLEF DES CHANTS : l'opéra partout et pour tous

**Depuis près de vingt ans, La Clef des chants assure une mission de décentralisation lyrique dans la région Nord-Pas-de-Calais et au-delà. Cette structure coproduit des spectacles et aide à leur diffusion pour toucher le public éloigné des salles d'opéra traditionnelles. Patrick Bève, son directeur, dresse un état des lieux.**

### Quelles sont les missions de La Clef des chants ?

Elles n'ont pas varié depuis la création de l'association en 1997 par le conseil régional Nord-Pas-de-Calais. La Clef des chants est une association régionale de décentralisation lyrique. Notre mission première est donc de faire connaître l'art lyrique à un public éloigné des maisons d'opéra. Nous coproduisons des spectacles, aidons à la diffusion et menons une action de sensibilisation, notamment auprès du jeune public.

### Dans le contexte actuel de baisse généralisée des aides publiques, comment vous portez-vous ?

Notre situation n'est à ce jour pas inquiétante puisque, juste avant l'été, nous avons signé avec le conseil départemental du Pas-de-Calais une convention triennale qui prend effet dès 2015. Cela nous assure un soutien de 200 000 euros annuel sur un budget global d'un peu plus de

1,2 million d'euros en 2015 (le budget artistique représente 53% de cette somme). La région assure 50% de nos ressources (630 000 euros), la Drac nous aide à hauteur de 117 500 euros (un montant qui baisse d'année en année), et le département du Nord apporte un peu moins de 30 000 euros.

### Comment se présente la saison à venir ?

La saison à venir est relativement allégée et compte moins de dates de diffusion pour une raison bien simple: les élections municipales du printemps dernier ont retardé la signature de nombreux contrats, notamment de diffusion. Du coup, l'une de nos nouvelles productions a été reportée à la saison 2016-2017. Nous coproduisons deux spectacles importants, *Dédé* de Christiné et *L'Opéra de quat'sous* de Weill – en coproduction avec le théâtre de La Croix-Rousse à Lyon.

Pour en revenir à 2015-2016, nous aurons deux créations: *Johnny, fais-moi mâle !*, un spectacle mêlant chansons pop et airs baroques par l'ensemble Virevolte, et *Sit Ozfars Wysr* de Mike Solomon, une adaptation du *Magicien d'Oz*. Ces spectacles seront créés en février; pour chacun, une seule date est certaine à ce jour, pour la raison que je vous ai indiquée.

### Quelles sont les perspectives de La Clef des chants dans le cadre de la future région Nord-Pas-de-Calais-Picardie ?

Je pense que nous pouvons envisager cette fusion des deux régions avec sérénité, d'autant que nous avons déjà travaillé en Picardie, notamment avec Beauvais ou Abbeville. Mais l'extension de notre territoire de diffusion ne pourra pas se faire sans moyens...

■ PhT

Programmation complète sur [www.laclefdeschants.com](http://www.laclefdeschants.com)

**A VOS AGENDAS**

**Il est temps de réserver!**

► **Mozart : *Les Noces de Figaro*.** Kissin, Negri, Dolié, Axentii, Bré, Canton, S. Haller, Vignau, Walter. **Les Ambassadeurs, dir. Kossenko. Stoev ms.** Les 8 et 10 novembre, Compiègne, Théâtre impérial. Les 17 et 18 novembre, La Rochelle, La Coursive. Les 1<sup>er</sup>, 2 et 4 décembre, Besançon, Théâtre Ledoux.

# La lettre du musicien

## Deuxième quinzaine/Octobre 2015

### **DES NOCES DE FIGARO EN COOPÉRATION**

Les scènes nationales de Besançon, Dunkerque, Quimper et le théâtre impérial de Compiègne (future scène nationale de l'Oise) ont créé une structure, La Co[opéra]tive, et unissent leurs forces pour monter des spectacles lyriques qui connaîtront ainsi un nombre élevé de représentations. Une première production, *Les Noces de Figaro* de Mozart, dirigée par Alexis Kossenko et mise en scène par Galin Stoev, sera donnée à 23 reprises de novembre à janvier : à Compiègne où le spectacle sera créé les 8 et 10 novembre, puis à La Rochelle, Vevey, Sénart, Besançon, Amiens, Le Perreux-sur-Marne, Clamart, Angoulême, Nîmes, Quimper, Le Mans, Dunkerque et Alès.

# Stéphane Lissner pousse les feux à l'Opéra de Paris

- Le nouveau directeur multiplie les projets et les productions.
- Les mécènes sont séduits et accompagnent ces développements.

## CULTURE

Martine Robert  
mrobert@lesechos.fr

Stéphane Lissner, le patron de l'Opéra de Paris, est arrivé il y a un peu plus d'un an aux manettes, mais l'institution a déjà passé la vitesse supérieure. Fort de sa longue expérience à la Scala de Milan, il entend valoriser au mieux cette maison aux 120 métiers qu'il qualifie de « plus gros producteur lyrique et de ballets au monde ». « Nous avons des savoir-faire au plus haut niveau, il faut les utiliser au mieux », explique celui qui a décidé de multiplier les « académies » pour promouvoir une nouvelle génération d'artistes : musiciens, chanteurs, chefs de chant, chorégraphes, metteurs en scène. Dans cette pépinière de talents, il y a 35 élèves, mais Stéphane Lissner compte monter rapidement à 150. Et déjà il réfléchit à une académie des métiers du spectacle, avec l'aide des artisans de l'Opéra de Paris : costumiers, sculpteurs, serruriers, menuisiers... « La voilure dépendra du mécénat que nous trouverons », précise le directeur de Bastille et de Garnier. Pour l'heure, le coût de ces académies s'élève à 5,6 millions d'euros, salaires compris : le mécénat en finance plus de 1,7 million, la billetterie des spectacles de ces jeu-



Stéphane Lissner vise la première place, devant le Met de New York et la Scala de Milan. Photo Loïc Venance/AFP

nes talents 500.000 euros. Déjà Engie, Natixis, les fondations Total et Bettencourt Schueller, l'Arop (le cercle des amis) ont répondu présent.

### Internet : la « 3<sup>e</sup> scène »

L'autre innovation qui plaît aux entreprises, c'est la « 3<sup>e</sup> scène », c'est-à-dire Internet, pour laquelle Benjamin Millepied lui-même a réalisé une vingtaine de petits films. Van Cleef, de même que les mécènes principaux de l'Opéra de Paris, Rolex et EY, se sont montrés intéressés.

Persuadé que ce sont les bons projets qui attireront les financements privés, Stéphane Lissner a lancé 9 nouvelles productions dont

« Nous avons des savoir-faire au plus haut niveau, il faut les utiliser au mieux. »

STÉPHANE LISSNER  
Directeur de l'Opéra de Paris

l'ambitieux « Moïse et Aaron » de Schoenberg, « un défi pour l'ensemble des salariés ». En un an, le mécénat a grimpé de 30 % pour atteindre près de 14 millions, mais le dirigeant vise à terme les 20 millions,

« Avec Benjamin Millepied à la tête du ballet, nous ne sommes pas de la même génération et nos réseaux s'ajoutent : lui plutôt aux Etats Unis, moi dans les pays latins », poursuit celui qui a aussi dirigé dans le passé le Festival d'Aix-en-Provence.

Et ce n'est pas tout, Stéphane Lissner entend « convaincre les meilleurs artistes du monde » de venir se produire à l'Opéra de Paris, quitte à « économiser sur les petits rôles ». En ligne de mire, l'ambition que la maison soit considérée comme le numéro un mondial, devant le Met de New York et la Scala de Milan.

Le manager entend développer aussi la marque Opéra de Paris, à travers les produits dérivés, les licences, les privatisations des espaces... Car l'équation financière est difficile, avec un budget de 205 millions dont 47 % de subventions, lesquelles ne couvrent plus les frais de personnel de ce paquebot de 1.700 personnes, lourd à manœuvrer.



### À NOTER

Si le panier moyen des abonnés est passé de 800 à 1.100 euros en un an, Stéphane Lissner est soucieux de maintenir un volant de places « abordables » : soit 370.000 tickets à moins de 70 euros, 240.000 à moins de 50 euros cette saison.

## marketing

### Jésus et Gabriel, une agence provocatrice

#### PUBLICITÉ

Après avoir lancé en 2013 son agence dédiée à la communication alimentaire, Gabriel Gaultier s'apprête à sortir un magazine fanzine.

Véronique Richebois  
vrlichebois@lesechos.fr

Prendre en mains le numéro un du bimestriel « Jésus, la grande aventure de la Nourriture » que s'apprête à sortir Gabriel Gaultier, patron de l'agence de publicité indépendante Jésus et Gabriel, représente en soi une expérience esthétique hors normes. Quelque chose qui oscillerait entre feu le magazine « Nova » avec ses couleurs saturées... et « Détective », l'empereur mal embouché du fait divers. L'accroche jaune du titre – « Un ogre à l'Elysée » – éclaboussant une photo de Jacques Chirac s'attaquant à une marmite de gambas enroulées dans des feuilles de bananier, ne fait rien pour dissiper l'illusion. Un menu sucré salé où l'esprit potache n'est jamais très loin.

Ce magazine, le publicitaire, jugé par ses pairs comme l'un des plus talentueux directeurs artistiques de sa génération, en rêvait. Il constitue la pièce manquante

désaccord avec son actionnaire principal Havas, il met son projet à exécution. Dans sa musette, un demi-salaire durant deux ans, selon les règles consacrées de la démission.

#### Animaux taxidermisés

Trois ans plus tard, « Gaby », comme le surnomme la profession, a accroché à son tableau de chasse des gibiers dodus : Quick (un budget de 50 millions d'euros brut), Mikado (grand prix de l'affiche en 2014), Clan Campbell, Les Produits Laitiers, Piper-Heidsieck, Joker, Naturalia, Pacific... Mieux, en lançant son bimestriel, Gabriel Gaultier s'éloigne du modèle traditionnel de l'agence de pub. Et s'en va rôder vers des territoires plus « lifestyle », pile-poil dans l'époque. Un nouveau magazine « Big Bang », un journal de science-fiction politique sur le thème de « et qu'est-ce qui se passerait si... ? », devrait venir parachèver l'ensemble. Après avoir réalisé une marge brute de 1,4 million d'euros en 2013, la nouvelle structure annonce pour 2015 une marge brute de 6,6 millions d'euros, 50 salariés et 2,2 millions d'euros de nouveaux budgets.

Evidemment, il a fallu se serrer (un peu) la ceinture. Si la nouvelle agence est toujours à l'image de son créateur – bizarre,

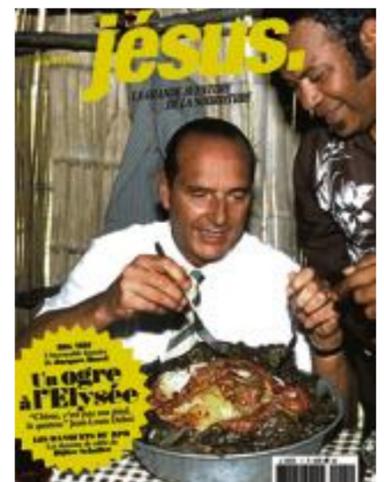
### Quand les opéras mutualisent leurs productions

A partir du 8 novembre, La Co (opéra) tive, qui réunit quatre scènes nationales, produit « Les Noces de Figaro ».

Les spectacles d'opéras étant chers à monter, les exemples de projets à plusieurs producteurs se multiplient pour mutualiser les coûts. Depuis trois saisons, le Centre français de promotion lyrique associe une vingtaine de maisons d'opéras en région, dans des productions qui visent à favoriser l'insertion professionnelle de jeunes artistes lyriques. Le CFPL, porté par Raymond Duffaut, le promoteur des Chorégies d'Orange, a ainsi permis de présenter le Voyage à Reims de Rossini dans 16 lieux drainant 50.000 spectateurs, ou encore les Caprices de Marianne. Pour son troisième chantier, le CFPL se lance dans la création d'un opéra contemporain, « L'Ombre de Venceslao », une commande passée au compositeur argentin Martin Matalon.

#### « Un esprit de troupe »

Cette année voit aussi la naissance de la Co (opéra) tive : cette fois, ce sont quatre scènes nationales (le Théâtre de Cornouaille à Quimper, le Bateau-feu à Dunkerque, Les 2 Scènes à Besançon, le Théâtre impérial de Compiègne) qui s'associent pour produire « Les Noces de Figaro » dans des lieux peu coutumiers du lyrique, à partir du 8 novembre 2015 et jusqu'au 23 janvier 2016. « Une production nomade sur un temps long, et des chanteurs importants qui nous ont rejoints pour ressusciter un esprit de troupe », note Loïc Boissier, directeur de production, ancien administrateur des Musiciens du Louvre à Grenoble et fondateur de la compagnie Les Brigands. « Nous allons travailler ensemble sur les cinq ans à venir, avec au moins une production par an », explique Franck Becker, directeur de Théâtre de Cornouaille. — M. R.



Gabriel Gaultier, patron de l'agence Jésus & Gabriel, dédiée en priorité aux grandes marques alimentaires, élargit son offre avec un fanzine bimestriel. Photo Jésus & Gabriel

de son dispositif publicitaire, tout entier tourné vers la nourriture. Lancé le 1<sup>er</sup> janvier 2013, « Jésus » ne visait d'ailleurs qu'à cela : remporter des budgets alimentaires. Là où les trois quarts des publicitaires ne rêvent que de communiquer sur le luxe, les voitures, les femmes aux jambes interminables... Gabriel Gaultier, directeur de création passé par les grands groupes (DB Omnicom), Young & Rubicam (WPP), BETCetLeg (Havas), voulait parler « bouffe » : « Chez Y&R, lorsque j'ai travaillé sur les campagnes Barilla, Danone et Orangina, j'ai adoré ça, ce côté populaire de la bouffe... », explique Gabriel Gaultier. Mais l'alimentaire est un secteur très mal traité en termes de création publicitaire. Ces dernières années, l'automobile, les services, les télécoms sont devenus les valeurs montantes de la publicité... Tout le monde voulait en faire. Et il n'y a plus de bonne pub de bouffe. » Bref, un créneau à prendre auquel il pensait de longue date.

Lorsqu'en décembre 2012 Gabriel Gaultier quitte la présidence de Leg pour cause de

austère et industrielle –, le décor n'a plus rien de la flamboyance de sa précédente structure, Leg. Dans cette ancienne soierie du boulevard Sébastopol, des animaux taxidermisés côtoyaient le squelette d'une tête de gnou, des canapés Chesterfield trônaient sous des têtes de sanglier empailées. Au 22, rue Saint-Georges (9<sup>e</sup> arrondissement), où s'est installé Jésus et Gabriel, domine un dénuement digne d'un couvent. Murs blancs, portes noires, parquet décapé, images saintes sur les portes des toilettes. Et bien sûr, un crucifix sur le mur de l'entrée, réplique au nom de baptême provocateur de l'agence, dont Gaultier détient 60 % du capital.

Autre concession faite au marché, la création de l'agence Gabriel, récemment fusionnée avec Jésus, afin de pouvoir accueillir les annonceurs d'origine non alimentaire : TFI, « Vanity Fair », Eurostar, France Info, Vinci, Nova, Monabanq... Le prochain vœu de Gabriel Gaultier ? Evangéliser l'Europe après avoir ouvert un bureau à Londres. ■

**LesEchosEVENTS**

En partenariat avec

**Vendredi 20 novembre 2015** Arrêté des Comptes et Résultat fiscal 2015  
Maison de la Mutualité > Paris 5<sup>e</sup>  
8h30 > 17h45

Entreprises

**Nouveauté** Cette année un nouvel outil de **Networking** à télécharger sur vos tablettes/smartphones et un **espace dédié** qui vous permettront de rencontrer et d'échanger pendant toute la durée de la conférence

**Un événement incontournable, au plus près de vos préoccupations et de vos enjeux, avec un programme concret, dynamique (questions/réponses) et interactif (quiz) sur :**

- > les textes majeurs (loi Macron, lois de finances de fin d'année, doctrine CNCC, ...) et les décisions de jurisprudence (Conseil d'Etat, ...) de l'année,
- > les points d'attention pour la clôture 2015 (provisions pour bons de réduction, produits, ...),
- > les nouveaux enjeux fiscaux des groupes internationaux,
- > et les évolutions pour 2016 (comptes sociaux, comptes consolidés, fusions et apports, ...).

**Un focus sur les futures règles 2016 à anticiper dès 2015 :**

- > amortissement et dépréciation des incorporels,
- > instruments financiers et opérations de couverture.

Journée conçue et animée par PwC

Auteur des Mémentos Comptable et IFRS (Ed. F. Lefebvre) et les spécialistes de PwC Société d'Avocats

avec le témoignage d'invités prestigieux

**Patrick de Cambourg**, Président, **ANC**

**Des membres du Conseil d'Etat \***

**Des représentants d'entreprises :**  
**Medef\*** ; **Orange\*** ; **Grégoire Lelouvier**, Responsable du Département Comptabilité, Financement et Trésorerie ; **Safran\*** ; **Sandrine Holler**, Directeur Comptable Groupe

\* En interview-védo

« Toujours une journée de très grande qualité, au coeur de l'actualité »  
 « Excellente formation au niveau théorique et pratique. A ne pas manquer »

\* Extraits de nos questionnaires de satisfaction.

**Programme et inscription :** www.lesechos-events.fr Contact : Nadège BANSARD

	<b>1<sup>er</sup> jour</b>	<b>2<sup>ème</sup> jour</b>	<b>3<sup>ème</sup> jour et +</b>
<b>1<sup>er</sup> inscrit</b>	1 190 €	-20%	-50%
<b>2<sup>ème</sup> inscrit</b>	-	-20%	-50%
<b>3<sup>ème</sup> inscrit et +</b>	-	-50%	-50%

Tél. : 01 49 53 63 93 e-mail : nbansard@lesechos.fr  
 Tarif : 1 190 € HT (1 428 € TTC) la journée - déjeuner compris  
 Tarif dégressif en fonction du nombre d'inscrits  
 Tarifs spéciaux si inscription aussi aux autres journées Arrêté des Comptes (Entreprises - Assurance - Banques)

# Quand les opéras mutualisent leurs productions

MARTINE ROBERT / JOURNALISTE | LE 02/11 À 07:00

Abonnez-vous  
-50%\* en cadeau  
une montre lip

A partir du 8 novembre, La Co (opéra) tive, qui réunit quatre scènes nationales, produit « Les Noces de Figaro ».

Les spectacles d'opéras étant chers à monter, les exemples de projets à plusieurs producteurs se multiplient pour mutualiser les coûts. Depuis trois saisons, le Centre français de promotion lyrique associe une vingtaine de maisons d'opéras en région, dans des productions qui visent à favoriser l'insertion professionnelle de jeunes artistes lyriques. Le CFPL, porté par Raymond Duffaut, le promoteur des Chorégies d'Orange, a ainsi permis de présenter le Voyage à Reims de Rossini dans 16 lieux drainant 50.000 spectateurs, ou encore les Caprices de Marianne. Pour son troisième chantier, le CFPL se lance dans la création d'un opéra contemporain, « L'Ombre de Venceslao », une commande passée au compositeur argentin Martin Matalon.

## LES ARTICLES ASSOCIÉS

Compiègne, le théâtre de Napoléon III

La Fenice se met à l'heure de la Biennale de Venise

L'Opéra du Rhin joue la mutualisation

## « Un esprit de troupe »

Cette année voit aussi la naissance de la Co (opéra) tive : cette fois, ce sont quatre scènes nationales (le Théâtre de Cornouaille à Quimper, le Bateau-feu à Dunkerque, Les 2 Scènes à Besançon, le Théâtre impérial de Compiègne) qui s'associent pour produire « Les Noces de Figaro » dans des lieux peu coutumiers du lyrique, à partir du 8 novembre 2015 et jusqu'au 23 janvier 2016. « Une production nomade sur un temps long, et des chanteurs importants qui nous ont rejoints pour ressusciter un esprit de troupe », note Loïc Boissier, directeur de production, ancien administrateur des Musiciens du Louvre à Grenoble et fondateur de la compagnie Les Brigands. « Nous allons travailler ensemble sur les cinq ans à venir, avec au moins une production par an », explique Franck Becker, directeur de Théâtre de Cornouailles. ●

M. R., Les Echos

## FOCUS

Musique scénique

Théâtre

Raymond Duffaut

Franck Becker

# Les Noces de Figaro : lancement d'une folle tournée

09/11/2015 - CRITIQUES  
Par *Benoît Fauchet*

Partagez sur : [f](#) [t](#) [g+](#) [p](#)

**JE M'ABONNE AU MAGAZINE**



**crédit Richard Dugovic**

## Opéra

# L'union fait les « Noces »

**17-18 nov.** Rares sont les villes qui possèdent une maison d'opéra. Pour ne pas priver les mélomanes de cet art, les théâtres tentent de programmer les chefs-d'œuvre de Mozart, Verdi, etc. Problème : un opéra coûte très cher à produire et ces théâtres n'ont souvent pas les moyens de s'offrir des productions de grande qualité. Pour remédier à ce problème, plusieurs d'entre eux (à Besançon, Compiègne, Dunkerque et Quimper) se sont regroupés pour créer La Co(opéra)tive, une mutualisation des moyens de création. La première production de La Co(opéra)tive, qui sera donnée à La Rochelle et Angoulême, est un opéra signé Mozart : « Les Noces de Figaro ». Le directeur musical a pu recruter « une distribution la plus belle possible avec des chanteurs-acteurs dignes des plus grandes maisons d'opéra ». Il ne se vente pas : Yuri Kissin (Figaro), Emmanuelle de Negri (Susanna), Thomas Dolié (Le Comte) sont régulièrement à l'affiche à l'Opéra de Paris et à l'Opéra de Bordeaux. Le chef d'orchestre est Alexis Kossenko. 20 musiciens, une mise en scène signée Galin Stoev, un décor et des costumes : tout est là.

Comme une troupe de théâtre, les artistes recrutés par La Co(opéra)tive partent en tournée. « Le décor est monté la veille et les musiciens arrivent le jour J, raconte Alexis Kossenko. Cela nous demande de nous adapter à l'acoustique de la salle, d'être souples et réactifs. Si le théâtre n'a pas de fosse, les musiciens montent sur scène ! Cela engendre un autre équilibre avec les chanteurs, une manière de faire de la musique de chambre, même si l'on donne un opéra ! » (S. G.)

**La Rochelle.** Mardi 17 novembre, 20 h 30, mercredi 18, 19 h 30, à la Coursive. 22-33 €. 05 46 51 54 00. **Angoulême.** Mardi 15 et mercredi 16 décembre, 19 h 30, au Théâtre. 29-45 €. 05 45 38 61 62.

## Une Co(opéra)tive pour Mozart

Alexis Kossenko et son ensemble Les Ambassadeurs.



Quatre scènes françaises unies pour monter *Le nozze di Figaro* : l'expérience est digne d'intérêt. Le Théâtre Impérial de Compiègne (Scène Nationale de l'Oise), le Bateau Feu (Scène Nationale de Dunkerque), le Théâtre de Cornouaille (Scène Nationale de Quimper) et les 2 Scènes (Scène Nationale de Besançon) ont donc joint leurs efforts et créé « La Co(opéra)tive », ambitieux projet

qui sera géré par Loïc Boissier – on se rappelle qu'il est l'âme de la compagnie Les Brigands et qu'il a dirigé le Théâtre Musical de Besançon.

Lorsqu'on sait le coût souvent exorbitant d'un spectacle d'opéra, on comprend l'utilité de cette initiative, qui concerne la mutualisation des moyens nécessaires à sa production mais aussi à sa diffusion. On comprend également

les perspectives qu'elle ouvre à des institutions n'ayant pas spécialement de vocation lyrique : la tournée, du 8 novembre 2015 (Compiègne) au 23 janvier 2016 (Alès), ne comprend pas moins de quatorze villes, pour un total de vingt-trois représentations. Une aubaine pour des mélomanes dont certains n'ont que peu ou pas de contact avec le répertoire d'opéra.

Le choix des *Nozze* s'avère pertinent : personne ne contestera qu'il s'agit d'un chef-d'œuvre absolu, qui enchante toujours les auditeurs et n'est pas inaccessible à des néophytes. L'un des buts de l'opération est aussi de promouvoir les chanteurs français et l'on se réjouit de trouver ici, entre autres, les noms d'Emmanuelle de Negri (Susanna), Thomas Dolié (Le Comte), Salomé Haller

(Marcellina), ainsi que la très jeune Ambrosine Bré (Cherubino). Yuri Kissin (Figaro) et Diana Axentii (La Comtesse) sont, quant à eux, passés par l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris.

Alexis Kossenko sera à la tête des Ambassadeurs, l'ensemble d'instruments anciens qu'il a fondé ; il a lui-même réduit la partition originale pour vingt musiciens. La mise en scène a été confiée à Galin Stoev – il s'est fait récemment remarquer pour sa vision de *Liliom* de Ferenc Molnar au Théâtre National de la Colline. Autant d'atouts qui font que cette production devrait attirer de nombreux spectateurs, d'autant que les places seront proposées à des prix très doux. Une entreprise de démocratisation d'une indéniable qualité artistique, à suivre de près.

M. P.

ART LYRIQUE

# Les Noces de Figaro pétillent en tournée

Grâce à la Co(opéra)tive, une nouvelle structure mutualisant les moyens de quatre scènes nationales, l'opéra de Mozart va être donné dans une vingtaine de villes en région.

**A**près une dizaine de représentations déjà, au Théâtre impérial de Compiègne, à La Rochelle et Besançon, l'un des plus célèbres opéras de Mozart, *les Noces de Figaro*, poursuit un périple qui le mènera dans les prochaines semaines à Clamart, Angoulême, Nîmes, Quimper, Le Mans, Dunkerque et Alès et, dès ce jeudi, au Perreux-sur-Marne. Vingt-trois représentations au total pour l'ensemble instrumental les Ambassadeurs, dirigé par Alexis Kossenko, et les neuf chanteuses et chanteurs de la distribution, dans la mise en scène de Galin Stoev. Il s'agit bien d'une tournée donc et d'une première dans le monde de l'opéra pour laquelle plusieurs scènes nationales ont mis en commun leurs moyens avec la création d'une nouvelle structure appelée la Co(opéra)tive: Quimper (Théâtre de Cornouaille), Dunkerque (le Bateau Feu), Compiègne (Théâtre impérial), Besançon (les Deux Scènes). À l'origine de cette nouvelle structure, dirigée par Loïc Boissier, un constat: aujourd'hui, du fait des coûts de production et de diffusion plus importants qu'en théâtre ou en danse, l'art lyrique peine à garder une place significative dans les projets artistiques des théâtres publics des villes moyennes. De fait, les opéras sont de grosses machines, en termes de décors, de figurants, d'orchestre. En d'autres termes, il s'agissait donc de mutualiser les moyens, pour de véritables créations, plus souples en termes d'effectifs, mais tout aussi exigeantes sur la qualité vocale, musicale et de mise en scène que les grandes productions. La Co(opéra)tive s'est donc fixé un ensemble d'objectifs clairs et, entre autres, de pro-

duire chaque saison un opéra du répertoire ou contemporain, favoriser l'émergence de jeunes talents, construire des tournées d'au moins vingt représentations, accompagner ces tournées de projets d'action culturelle autour de la création lyrique.

Voilà pour le projet. Avec *les Noces de Figaro*, la Co(opéra)tive avait choisi d'emblée de placer haut la barre. L'opéra de Mozart est une fine mécanique, un champagne qui, pour libérer toutes ses bulles, ne souffre pas la médiocrité ou l'entre-deux, dans les jeux subtils du pouvoir et de la manipulation entre le comte Almaviva (Thomas Dolié), Figaro (Yuri Kissin) et sa fiancée Suzanne (Emmanuelle de Negri), le séduisant Chérubin, jeune homme qui a la figure de l'Amour (excellamment joué par la mezzo-soprano Ambroisine Bré), la comtesse (Diana Axentii). On se joue, on se berne, on est joué et trahi. Le librettiste de Mozart, Lorenzo Da Ponte, adaptait, pour une première représentation en 1786, la pièce de Beaumarchais, *le Mariage de Figaro*, en en gommant un peu les traits les plus critiques à l'égard de la noblesse (l'empereur Joseph II avait interdit une représentation en allemand). Tel qu'il est, pourtant, l'opéra garde une tonalité prérévolutionnaire. Les domestiques parlent haut aux maîtres et Figaro promet au comte de le faire danser, etc. *Les Noces de Figaro* sont donc un régal de l'esprit en même temps qu'un chef-d'œuvre lyrique. Vu lors de la première, à Compiègne, il tenait ses promesses et celles de la Co(opéra)tive. ♦

MAURICE ULRICH

L'ORCHESTRE  
LES AMBASSADEURS  
A OBTENU  
LE DIAPASON D'OR  
DE 2014 POUR  
SON ENREGISTREMENT  
DE RAMEAU  
POUR ALPHA.



LES NOCES DE FIGARO SÉDUISENT PAR LEUR TONALITÉ PRÉRÉVOLUTIONNAIRE. PHOTO RICHARD DUGOVIC/SDP

LES VARIATIONS DE FRANÇOIS DELÉTRAZ  
QUAND L'OPÉRA PART EN TOURNÉE

**F**aire des tournées, le théâtre et la danse en ont l'habitude – c'est ce qui les fait vivre. Pour l'art lyrique, la chose est inusitée. Cet automne, deux importantes initiatives viennent contredire cet adage et emmèneront l'opéra sur les routes de France. D'abord le Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française, produit non seulement pour la première fois un opéra en version scénique, mais le fera en outre tourner dans une soixantaine de villes sur deux saisons. Il s'agit de l'opérette d'Hervé, *Les Chevaliers de la table ronde*. Quant à l'association La Co[opéra]tive qui regroupe les scènes de Compiègne, Besançon, Dunkerque et Quimper, elle propose une tournée des *Noces de Figaro* dans une quinzaine de villes.

Pour *Les Chevaliers de la table ronde*, le Palazzetto s'est associé à la compagnie Les Brigands pour faire de cette opérette un moment de rire et de plaisir. Comme dans la commedia dell'arte, tout est ici exagéré : rôles, costumes, décors – et le tout fonctionne parfaitement. Ces deux heures sans entracte sont rondement menées,

bien jouées et bien chantées. A noter que le Palazzetto coédite avec Actes Sud un livre consacré au compositeur français Louis-Auguste-Florimond Ronger dit Hervé, que l'on considère comme le père de l'opérette avec son *Don Quichotte et Sancho Pança* (1847).

La production des *Noces de Figaro*, elle, demeure plus traditionnelle. Gaïin Stoev effectue ici plus une mise en place des chanteurs qu'une véritable mise en scène de l'opéra de Mozart. Il laisse aux artistes le soin de donner à leur rôle la contenance qu'ils souhaitent. On déplorera l'usage intensif de néons pour éclairer la scène : voilà une pièce haute

en couleur voilée par un halo blafard. La distribution est impeccable, bien secondée par l'orchestre Les Ambassadeurs, très à l'aise dans le genre. Premier des trois opéras écrits avec Da Ponte, Mozart en a fait une pièce drôle que les chanteurs interprètent sans verser dans la caricature. Ils se prêtent très bien au jeu de cette « Folle Journée » où l'on s'amuse beaucoup.

Tournées en France : [www.bru-zane.com](http://www.bru-zane.com), [www.lacoo-pera.com](http://www.lacoo-pera.com)



GUILLAUME BONNAUD

**COMPIÈGNE**  
Théâtre Impérial,  
8 novembre

**Le nozze di Figaro**  
Mozart

Thomas Dolié (Il Conte di Almaviva)  
Diana Axentii  
(La Contessa di Almaviva)  
Emmanuelle de Negri (Susanna)  
Yuri Kissin (Figaro)  
Ambroisine Bré (Cherubino)  
Salomé Haller (Marcellina)  
Frédéric Caton (Bartolo, Antonio)

Éric Vignau (Basilio, Don Curzio)  
Hélène Walter (Barbarina)  
Alexis Kossenko (dm)  
Galina Stoev (ms)  
Alban Ho Van (d)  
Delphine Brouard (c)  
Elsa Revol (l)  
Clément Debailleul (v)

Si la présentation, dans les colonnes d'*Opéra Magazine*, de ce projet monté par les quatre scènes françaises formant «La Co(opéra)tive» donnait beaucoup à espérer (voir O. M. n° 111 p. 10 de novembre 2015),

avouons d'emblée que nos attentes n'ont pas été déçues ! À dire vrai, il y a bien longtemps que *Le nozze di Figaro* ne nous étaient pas apparues d'une aussi réjouissante fraîcheur, nous laissant perpétuellement entre le rire et les larmes.

Dans leurs notes d'intention, chef et metteur en scène insistent sur la nécessité de retrouver l'impact originel d'un chef-d'œuvre si souvent visité. À la tête de son ensemble Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko dirige, avec



## COMPTES RENDUS

À la scène

un grand sens du théâtre, une version pour vingt instruments réalisée par ses soins (cordes en petit nombre, vents par un). Même s'il arrive que l'orchestre sonne un peu maigre, on est convaincu par sa clarté et son engagement. Les *tempi* sont allants dans l'ensemble, mais sans systématisme.

Pour sa première mise en scène lyrique, Galin Stoev se montre extrêmement à l'écoute de la musique. Les costumes de Delphine Brouard situent l'action dans une seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle assez vague. Quant au décor d'Alban Ho Van, il se limite à quelques bancs et, surtout, à des cages mobiles en Plexiglas, fonctionnant comme un sas entre l'intrigue visible et d'autres actions parallèles.

Les projections vidéo de Clément Debailleul trouvent naturellement leur place dans ces cages : si certaines sont d'un effet décalé très amusant (les images d'athlétisme quand Cherubino saute du balcon !), la plupart frisent l'anecdote (les défilés militaires sur «*Non più andrai*»). Mais ces réserves ne sont que peccadilles, en regard des extraordinaires moments de fusion entre théâtre et musique qui nous sont offerts, en particulier dans un

magistral finale du II.

Il est vrai que Galin Stoev peut s'appuyer sur une équipe de chanteurs qui, tirant le plus grand profit de sa direction d'acteurs affûtée, évite tout manichéisme et met en valeur l'humanité des personnages. Dans cette distribution presque entièrement française, animée par un véritable esprit de troupe, on salue, du côté des *comprimari*, la Marcellina désopilante et néanmoins finement caractérisée de Salomé Haller, les truculents

### Un spectacle idéal pour découvrir (ou redécouvrir !) *Le nozze di Figaro*.

Bartolo et Antonio de Frédéric Caton, dont l'excellente basse évite toute caricature, et les Basilio et Don Curzio d'Éric Vignau, ténor de caractère à la fois sonore et soigné.

Tous deux issus de l'Atelier Lyrique de l'Opéra National de Paris, Yuri Kissin et Diana Axentii s'imposent, tant sur le plan vocal que scénique. Le premier compense quelques aigus un peu

blancs par la richesse et la projection du grave, la justesse de la caractérisation et un physique bien en situation dans Figaro. La seconde incarne, malgré un jeu parfois un rien maladroit, une Comtesse touchante, au timbre irisé et à la technique impeccable.

Encore en formation au CNSMD de Paris, la toute jeune Ambroisine Bré, joli timbre et musicalité délicate, campe un Cherubino fort crédible. Mais ce sont le Comte et Susanna qui procurent les plus vives satisfactions. Thomas Dolié offre une voix mordante, brillante et très homogène jusque dans le grave, à un personnage assez névrosé. Emmanuelle de Negri, de son côté, impressionne par sa belle et constante maturation. Aussi bonne comédienne que fine musicienne, elle détaille son rôle avec une exquise sensibilité.

Un spectacle idéal pour découvrir (ou redécouvrir !) *Le nozze di Figaro*, à ne surtout pas manquer dans le cadre de sa tournée qui, jusqu'au 23 janvier 2016, passera par Besançon, Amiens, Le Perreux-sur-Marne, Clamart, Angoulême, Nîmes, Quimper, Le Mans, Dunkerque et Alès.

THIERRY GUYENNE

Ces *Noces* sont d'abord un baptême : celui de la **Co[opéra]tive**, initiative d'un nouveau genre fondée par les scènes nationales de Besançon, Dunkerque, Quimper et le Théâtre impérial de Compiègne, sous la houlette de l'entrepreneur **Loïc Boissier**, pour produire ensemble chaque saison un spectacle lyrique, et apporter l'opéra là où il est peu, pas ou plus présent — les villes moyennes, en l'occurrence.

Cette mutualisation des moyens et des coûts permet de réunir une distribution de bon niveau — largement française, ce qui ne gâche rien. **Emmanuelle de Negri** campe une charmante et piquante Suzanne : un timbre délicieusement fruité, un phrasé admirable, relevés de ce petit vibrato rapide dans l'aigu qui donne un supplément de personnalité à sa soubrette. Son Figaro, **Yuri Kissin**, a l'aigu moins rayonnant, mais sa basse franche dans l'essentiel de la tessiture installe un personnage. **Thomas Dolié** est un jeune Comte qui ne manque ni d'autorité ni de liberté, et les réserves qu'appelle **Diana Axentii** (Comtesse), ardente dans la pleine voix mais plus désunie dans les nuances fines, ne sont pas rédhibitoires. Autour, beaucoup de caractère avec **Salomé Haller** (Marceline), **Frédéric Caton** (Bartholo/Antoine) et **Eric Vignau** (Bazile/Curzio), et de qualité chez la Barberine impeccable d'**Hélène Walter** et le Chérubin d'**Ambroisine Bré**, au mezzo déjà bien rond, ce que l'allure garçonne et l'âge tendre n'indiquaient pas *a priori*.

Le plateau est animé par un accompagnateur attentif — le disque Rameau de Sabine Devieille l'a assez montré —, **Alexis Kossenko**, qui se frotte à l'opéra mozartien avec son ensemble Les Ambassadeurs. L'orchestre est réduit à vingt musiciens : cela lui permettra de se produire dans les fosses les plus étroites, mais l'équilibre entre les pupitres s'en ressent, desservant des cordes qu'on aimerait plus sonores, et cet effectif restreint surexpose un accord parfois précaire. Restent les couleurs des instruments anciens, aux alliages toujours imprévisibles, et l'énergie communicative du chef, qui gagnerait toutefois à se laisser aller à un peu d'abandon.

Paradoxe : **Galin Stoev** est sans doute l'artiste le plus rôdé de cette fine équipe ; pourtant sa copie est loin d'être la plus aboutie. Son show-room de robes de mariée éclairé au néon nous rappelle étrangement le spectacle de Christoph Marthaler, en moins follement provocateur et beaucoup plus minimaliste, et dans le genre bien connu du « théâtre dans le théâtre » et de la mise à nu des artifices scéniques un Jean-François Sivadier fait un directeur d'acteurs plus saisissant. La vidéo, souvent redondante par rapport à l'action, est d'un intérêt moyen. Pourtant l'homme de théâtre n'est pas à court d'idées, notamment dans ces grands ensembles agitant les coeurs et les âmes qui marquent cette « folle journée » — les gestes ralentis des chanteurs à la fin du II<sup>e</sup> acte sont assez réjouissants. Et puis la tournée s'annonce longue, c'est une chance : peut-être le metteur en scène et le chef trouveront-ils en route la tendresse, la mélancolie, les arrière-plans et les clairs-obscur qui leur font défaut au seuil d'une belle aventure.

**Les Noces de Figaro de Mozart. Compiègne, Théâtre impérial, le 8 novembre. Autre représentation le 10. Puis tournée de vingt et une dates jusqu'au 23 janvier à La Rochelle, Vevey, Sénart, Besançon, Amiens, Le Perreux-sur-Marne, Clamart, Angoulême, Nîmes, Quimper, Le Mans, Dunkerque, Alès.**



## La folle tournée

LES NOCES DE FIGARO DE MOZART. Compiègne, Théâtre impérial, le 8 novembre. En tournée jusqu'au 23 janvier.



Ces *Noces* sont d'abord un baptême : celui de la Co[opéra] tive, initiative d'un nouveau genre fondée par les scènes nationales de Besançon, Dunkerque, Quimper et le Théâtre impérial de Compiègne pour produire ensemble chaque saison un spectacle lyrique, et apporter l'opéra là où il est peu ou pas présent. Cette mutualisation des moyens et des coûts permet de réunir une distribution de bon niveau – largement française, ce qui ne gâche rien.

Emmanuelle de Negri campe une charmante et piquante Suzanne : un timbre délicieusement fruité, un phrasé admirable, relevés de ce petit vibrato rapide dans l'aigu qui donne un supplément de caractère à sa soubrette. Son Figaro, Yuri Kissin, a l'aigu moins rayonnant, mais sa basse franche installe un personnage. Thomas Dolié est un jeune Comte qui ne manque ni d'autorité ni de liberté, et les réserves qu'appelle Diana Axentii (Comtesse), ardente dans la pleine voix mais plus désunie dans les nuances fines, ne sont pas rédhibitoires. Alentour, beaucoup de verve avec Salomé Haller (Marceline), Frédéric Caton (Bartholo/Antoine) et Eric Vignau (Bazile/Curzio), et de qualité chez la Barberine impeccable d'Hélène Walter et le Chérubin d'Ambrosine Bré, au mezzo déjà bien rond, ce que l'allure garçonnette et l'âge tendre n'indiquaient pas *a priori*.

### ENERGIE COMMUNICATIVE

Le plateau est animé par un accompagnateur attentif, Alexis Kossenko, qui se frotte à l'opéra mozartien avec son ensemble Les Ambassadeurs. L'orchestre est réduit à vingt musiciens : l'équilibre entre les pupitres s'en ressent, desservant des cordes qu'on aimerait plus sonores, et surexposant un accord parfois précaire. Restent les couleurs des instruments anciens, aux alliages toujours imprévisibles, et l'énergie communicative du chef.

Paradoxe : Galin Stoev est sans doute l'artiste le plus rodé de cette fine équipe ; pourtant sa copie est loin d'être la plus aboutie. Son show-room de robes de mariée éclairé au néon nous rappelle étrangement le spectacle de Christoph Marthaler, en moins follement provocateur et beaucoup plus minimaliste ; et dans le genre bien connu du « théâtre dans le théâtre » et de la mise à nu des artifices scéniques, un Jean-François Sivadier fait un directeur d'acteurs plus saisissant. La vidéo est souvent redondante avec l'action. Pourtant l'homme de théâtre n'est pas à court d'idées, notamment dans ces grands ensembles agitant les cœurs et les âmes qui marquent cette « folle journée » – les gestes ralentis des chanteurs à la fin de l'acte II sont assez réjouissants. Et puis la tournée est longue, c'est une chance : peut-être le metteur en scène et le chef trouveront-ils en route la tendresse, la mélancolie, les arrière-plans et les clairs-obscur qui leur font défaut au seuil d'une belle aventure.

Benoît Fauchet

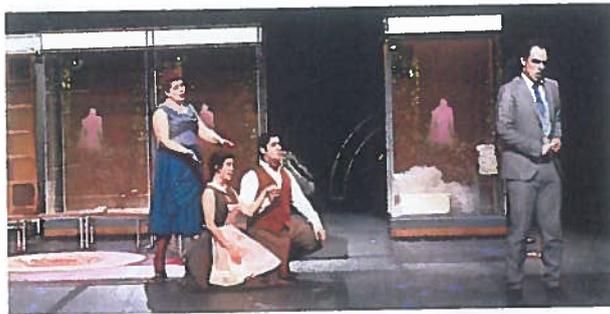
## « Noces » très collectives

### UN SPECTACLE VIREVOLANT

L'opéra est trop souvent victime de rencontres hâtives entre les différents corps de métiers pour ne pas saluer l'heureuse initiative de la Co[opéra]tive qui fait de nécessité (pécuniaire) vertu en

fédérant quatre scènes nationales et une formidable troupe artistique autour d'un même projet (une vingtaine de dates en France jusqu'au 23/01/16: [www.lacoopera.com](http://www.lacoopera.com)). Cette troupe nous rappelle que le talent ne se mesure pas en chiffres: seulement vingt instrumentistes en fosse, une poi-

gnée de jeunes chanteurs confirmés... mais de l'énergie à revendre! Galin Stoev insuffle l'esprit subversif de Beaumarchais en faisant de Figaro (touchant Yuri Kissin) un valet complexé par sa condition et de la comtesse (irrésistible Diana Axentii) une bourgeoise dépressive, tandis que la direction très sanguine d'Alexis Kossenko à la tête de ses Ambassadeurs conjure toute baisse de tension. Gageons que cette lecture saura séduire un public venu de tous horizons. ♦ Jérémie Bigorie



R. DUGOVIC

### LES NOCES DE FIGARO

de Mozart,  
Compiègne, Théâtre impérial,  
le 8 novembre